

Seins nus ou burka ? La mondialisation à l'épreuve du féminin

Author : Patrick Ghrenassia

Categories : [Monde](#)

Date : 11 juin 2013

New York légalise les seins nus sur la voie publique. Et les « Femen » s'exportent en Tunisie. Dans le même temps, voile, tchador et burka fleurissent sur les trottoirs des républiques islamiques, de Kaboul au Caire, et jusqu'en Europe.

Nouvelle illustration des paradoxes de la mondialisation. Injonction paradoxale et tensions centrifuges : le monde s'unifie en même temps que les contraires s'écartent. Comme si les contraires se nourrissaient réciproquement dans leur escalade provocatrice.

Le plus curieux est que les deux se réclament du même principe, à savoir le respect et la dignité de la femme.

C'est la liberté et l'égalité des droits qui dicte les seins nus à New York : si les hommes ont le droit de se promener torse nu, pourquoi l'interdire aux femmes ? Ici, la dignité de la femme libérée commande qu'elle dispose de son corps comme elle l'entend, en privé comme en public, qu'elle préfère aller nue ou vêtue. Mais on notera que c'est encore le standard masculin qui fait référence pour aligner le droit des femmes : l'égalité c'est pouvoir faire comme les hommes.

C'est la dignité et la pudeur qui imposent, à l'inverse, de voiler la femme selon une certaine vision de l'Islam. Et ce n'est pas toujours forcément par contrainte et oppression. On ne peut ignorer que même dans les démocraties occidentales, certaines femmes, récemment converties ou non, choisissent « librement » de se voiler la face. Ni plus ni moins « librement » que celles qui choisissent d'aller seins nus.

Alors soit l'on choisit un sens de l'histoire qui voudrait que le progrès aille dans le dénudement du corps libéré ; et, dans ce cas, les seins nus auraient « raison » contre la burka. Mais on conviendra que la liberté et l'égalité proclamées par les Droits de l'Homme trouvent, en l'occurrence, un débouché féminin bien singulier. Et l'on se demande si l'on ne doit pas aller jusqu'au bout d'une logique rousseauiste où tous doivent aller nus, contre l'hypocrisie perverse et oppressive du vêtir. Etrange issue d'une longue émancipation...

Soit l'on adopte un relativisme culturel qui conduit à admettre différentes formes de dignité féminine, selon qu'elle se réclame de la liberté individuelle, de la religion, ou de la simple

coutume.

Nudité au-delà de l'Atlantique, voilement en-deçà. Etrange justice, dirait Pascal, étrange dignité qui prennent des sens contraires, et qu'une rivière, une mer ou une montagne séparent.

Deux constats :

1. **La mondialisation conduit bien à une exacerbation des contraires**, jusque dans la provocation des deux côtés.
2. **Le corps de la femme reste bien, des deux côtés, un enjeu et un marqueur central** du conflit des civilisations.

Il ne s'agit pas ici de renvoyer dos-à-dos des phénomènes quantitativement sans commune mesure, mais d'interroger une étrange contrariété dans l'interprétation d'un seul et même principe. Tant le corps de la femme reste un signifiant ambigu.